



ALIZON PERGHER

Université de Bordeaux

 <https://orcid.org/0000-0002-4762-2179>

## La construction du sentiment moral dans les romans contemporains pour la jeunesse *Le Chagrin du roi mort* et *Le Combat d'hiver* de Jean-Claude Mourlevat

Construction of Moral Feelings in Contemporary Youth Novels

*Le Chagrin du roi mort* and *Le Combat d'hiver* by Jean-Claude Mourlevat

**ABSTRACT:** In the past, literature for children and adolescents reflected society's belief that young readers were not supposed to think for themselves. Stories were vehicles to provide direct, simple moral lessons. Those moralistic books reinforced gender and good / evil tropes, leaving little room for interpretation, moral grey areas and non-traditional gender roles. In this paper, we examine two contemporary books, *Le Combat d'hiver* (2006) et *Le Chagrin du roi mort* (2009), as examples of how youth literature has evolved. In both books, readers are presented with complex characters, plots and themes that encourage personal reflection. Morals are not something to be taught but rather felt.

**KEY WORDS:** novels, adolescents, emotions, moral feelings, personal reflexion, young readers

Anne Besson<sup>1</sup> fait état d'un retour de l'éthique et du politique au sein de la production pour la jeunesse et interroge la dimension idéologique présente dans le roman contemporain destiné au jeune public, en s'intéressant plus particulièrement aux nouveaux genres de l'imaginaire. Ce questionnement s'inscrit directement dans la vaste lignée des recherches effectuées au cours de ces dernières années, qui mettent en évidence « l'expérience sinon l'exigence contemporaines » que constitue aujourd'hui l'éthique en littérature « après l'ère de l'engagement

---

<sup>1</sup> Anne Besson, « L'armée des jeunes lecteurs », communication pour le colloque international « Enfances dystopiques », (3L. AM, Le-Mans Université), Université du Mans, 19–21 juin 2019.

puis celle du soupçon» (DAUNAIS, 2010 : 65). Ainsi que l'écrit Vincent Jouve à propos de la littérature en général :

On assiste, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, à un retour de balancier. La conception de l'œuvre comme agencement de formes ne répondant qu'à ses propres lois est dénoncée pour avoir nié ce qui ferait la chair de la littérature : son rapport à la vie et sa capacité à produire des émotions.

(2014 : 1)

Pourtant, si Jouve parle d'un « retour de balancier », il n'entend pas par là une régression de la littérature plaçant les bonnes mœurs au cœur de ses préoccupations. C'est bien la propension de l'œuvre à susciter « l'émotion » qui retient son attention et pose les fondements d'une nouvelle définition de l'éthique en littérature. « Ce qui doit nous retenir, ce ne sont pas les valeurs – historiques, personnelles, relatives – inscrites dans un texte donné, mais ce qui se passe en chacun d'entre nous au moment de la lecture » (2014 : 5), écrit-il alors pour soutenir la thèse selon laquelle l'acte de lecture comporte en lui-même une dimension éthique plus importante que les seules valeurs inscrites dans les textes. Rappelant la distinction essentielle qui existe entre le réel et la fiction, il semble, à la suite de Jean-Marie Schaeffer, ne pas douter de la capacité du lecteur à faire la différence entre le monde fictif et le monde réel dans lequel il évolue. Le lecteur, conscient des mécanismes sous-jacents au pacte de lecture, observe une capacité de distanciation qui lui permet de s'immerger dans le « laboratoire » que constitue la littérature où « l'expérimentation est plus libre que dans la réalité » (2014 : 7) sans pour autant oublier que la fiction relève de la « feintise ludique » (SCHAEFFER, 1999). En littérature de jeunesse, cette conception moderne du lecteur comme « sujet » (PICARD, 1986) est le fruit d'une évolution plus globale des représentations de l'enfant survenue au cours du siècle dernier et d'une reconsidération progressive de son statut au sein de la société. « C'est l'enfant lecteur et son besoin de se reconnaître dans le livre comme de comprendre le monde environnant qui devient la figure centrale du récit » (2011 : 89), constate Danièle Henky dans *Contre l'innocence. Esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*. Quelques années plus tard, la parution de l'ouvrage *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse au XXI<sup>e</sup> siècle* (2015) témoigne d'un intérêt persistant pour le sujet.

Fondée sur ces lectures incontournables, notre hypothèse de travail repose sur l'idée que l'acte de lecture contribue à la construction du sentiment moral ou éthique du jeune lecteur, lorsque le texte lu prend en compte et valorise les spécificités de l'enfance et de l'adolescence. À travers l'étude de deux romans de Jean-Claude Mourlevat, *Le Combat d'hiver* (2006) et *Le Chagrin du roi mort* (2009), nous souhaitons interroger la façon dont l'auteur invite le jeune lecteur à questionner le monde qui l'entoure. Ces romans, qui tendent à s'inscrire dans

les genres contemporains en vogue de la dystopie et de la *fantasy*, mettent en scène des groupes de personnages adolescents aux prises avec leurs émotions. Ils abordent entre autres les thèmes de la famille, de l'abandon, de la guerre et de la désertion, de l'amour et de la mort afin d'émouvoir le lecteur et de le faire réfléchir tout en bousculant ses attentes. Nous reviendrons d'abord brièvement sur l'évolution du rapport entre émotion, éthique et littérature au fil du temps pour comprendre le contexte de production et de réception de ces œuvres. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux représentations de la guerre et de la liberté présentes dans les textes et nous interrogerons leurs effets sur le lecteur. Enfin, nous élargirons le champ d'étude en analysant les diverses stratégies narratives mises en œuvre par l'auteur pour enrichir ses textes et en favoriser une lecture active pouvant être considérée comme un « acte éthique » (JOUVE, 2014 : 3).

### D'une éducation moraliste à la construction d'un sentiment

Reflète des modes de pensée de la société de son époque, la production pour la jeunesse est constamment soumise aux intentions pédagogiques, même inconscientes, de ses auteurs comme de ses critiques. En France, elle s'expose à une censure régie par la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Longtemps instrumentalisée à des fins purement éducatives, elle a pris un essor considérable au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, période marquée par la parution d'une multitude de textes au caractère moralisateur qui véhiculent principalement des représentations manichéennes du monde et font l'apologie de « bons » héros érigés en modèles de conduite. Comme le montrent Philippe Ariès (1960) puis Egle Becchi et Dominique Julia (1998) dans leurs ouvrages consacrés à l'histoire de l'enfance, le statut des enfants dans la société dépend du regard que les adultes portent sur eux. Les représentations de l'enfance varient en fonction de l'Histoire, à mesure qu'évolue la réflexion menée autour des questions d'éducation. L'enfant, cet être « mineur » au sens kantien du terme et dont l'autonomie physique et morale est discutée, est d'abord vu comme un adulte en devenir et il apparaît comme étant du ressort des adultes<sup>2</sup> et *a fortiori* de l'État, d'éduquer les futurs citoyens et de leur transmettre les valeurs de la société dans laquelle ils grandissent. À l'heure de la Révolution, ces valeurs sont celles de la République, par la suite « les romans se font l'écho des grands enjeux du siècle :

<sup>2</sup> Par adultes, nous entendons plus précisément les pères qui exercent la « toute puissance paternelle » sur leur progéniture jusqu'à la reconnaissance égalitaire de « l'autorité parentale » en France en 1970.

avancées scientifiques et techniques, création des empires coloniaux français et britannique, montée en puissance des États-Unis, mouvement des nationalités » (NIÈRES-CHEVREL, 2009 : 35). Au XIX<sup>e</sup> siècle, le roman destiné à la jeunesse s'écrit donc principalement sur le mode didactique. Au même titre que les valeurs morales, les émotions y sont enseignées comme un ensemble de connaissances à acquérir et de comportements à adopter en fonction, notamment, du genre du lecteur, ce que soulignent Pascal Eitler, Stephanie Olsen et Uffa Jensen :

As a rule, for the entire nineteenth century and a significant part of the twentieth century, the gender of children both as literary actors and as readers or objects of education played a crucial role in the ways in which they were intended to learn different kinds of emotions according to their traditional, supposedly appropriate, roles as the men and women of tomorrow.

(2014 : 16)

Par le biais du roman, on apprend donc aux enfants à ressentir ce qu'il faut, comme il le faut. Les émotions, les sentiments ont un sexe, et les attitudes morales des personnages varient en fonction de ce critère. C'est une période charnière en termes de représentations genrées qui annonce l'émergence de collections considérées comme strictement masculines ou féminines à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage en deux tomes *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse* (BÉHOTÉGUY, CONNAN-PINTADO, 2014–2017) met en évidence le fait que l'aventure et son lot d'émotions – appréhension, courage, fierté – sont réservés aux petits garçons tandis que les petites filles sont initiées aux passions amoureuses et invitées à se montrer douces et dociles en société. Cette manière d'appréhender l'univers des affects est symptomatique d'une hiérarchie instaurée entre les enfants et les adultes mais également et surtout entre les filles et les garçons.

Bien que la littérature de jeunesse se soit peu à peu émancipée de sa seule vocation pédagogique, il faudra attendre les travaux effectués autour du courant de l'Éducation nouvelle (WALLON, FREINET etc.), l'émergence des études de genre<sup>3</sup> dans les années 1970 et la Convention internationale relative aux Droits de l'Enfant de 1989 pour que s'opère un changement significatif. Ainsi que le souligne Danièle Henky :

La donne est bouleversée par le mouvement de mai 68 qui a une influence certaine y compris sur la littérature destinée à la jeunesse. À la même époque, sur le modèle anglo-saxon, les adolescents se distinguent désormais de l'en-

<sup>3</sup> Les « études de genre » ou « *gender studies* » s'articulent autour de la notion nouvelle de « genre » qui envisage les concepts de « féminin » et de « masculin » comme des constructions sociales et non comme des attitudes déterminées en fonction du sexe que l'individu se voit attribué à sa naissance.

fance comme de l'âge adulte. La vulgarisation des théories psychanalytiques de Françoise Dolto remet en question l'idée que ce temps de la jeunesse est celui de la pure innocence. Le pédagogue Alexander Shutherland Neill suggère même qu'il faut rapidement confronter les enfants aux réalités du monde.

(2011 : 93)

C'est dans ce contexte que la question des émotions suscite un intérêt nouveau dans le domaine des sciences humaines au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Les avancées majeures réalisées en neurosciences et en psychologie au cours des trois dernières décennies alimentent les interrogations de la communauté scientifique. Tandis que Paul Ekman propose une classification des émotions en fonction des expressions faciales universelles qu'elles provoquent (1994), Antonio Damasio repère l'activation de zones neuronales évocatrice d'une activité cérébrale spécifique au processus émotionnel et remet en cause la distinction raison/passion chère à Descartes en mettant en évidence le rôle essentiel des émotions dans la prise de décision (1994). La littérature s'empare de ces progrès pour repenser l'importance de l'émotion dans l'écriture et dans la réception des œuvres (BOUJU, GEFEN, 2012). Parmi les nombreux appels à communications liés à ce qu'on nomme désormais « le tournant des affects »<sup>4</sup>, celui du colloque « La palette des émotions »<sup>5</sup> propose une intéressante typologie des émotions, classées en trois catégories : les « brumeuses » (« tristesse », « détresse », « mélancolie »...), les « ardentes » (« joie », « colère », « surprise ») et les « morales » (« honte », « culpabilité », « indignation »...). La dernière catégorie retient particulièrement notre attention en ce qu'elle envisage l'existence d'un lien entre le monde des affects et celui de la morale. Ainsi, au XXI<sup>e</sup> siècle, il serait devenu possible de ne plus considérer la morale comme une somme enseignable de valeurs et de comportements mais comme un sentiment, avec sa part d'universel et de singularité. Il nous semble que c'est bien ce « sentiment moral » ou « sentiment éthique » qui est au cœur des préoccupations des auteurs contemporains pour la jeunesse. Loin de considérer les jeunes lecteurs et lectrices comme des êtres dénués de bon sens et incapables de discernement, ces auteurs s'attachent désormais à les confronter directement à l'expérience éthique en leur offrant un véritable espace de réflexion, « un espace de liberté entre l'intrigue et le lecteur pour mieux conduire ce dernier à investir dans sa lecture les processus performatifs de la construction de soi », comme le note Laurent Bazin dans le cas de la dystopie (2011 : 312). Ajoutons ici que si les filles continuent de souffrir d'une sous-représentation notoire dans la production actuelle alors qu'elles demeurent majoritaires au sein du lectorat (CROMER, 2014), le roman adolescent

<sup>4</sup> La désignation varie entre « tournant des affects », « tournant des émotions » en français et « *emotional turn* » en anglais.

<sup>5</sup> Colloque international « La palette des émotions », (MSHS de Poitiers), Université de Poitiers, 3-5 octobre 2018.

contemporain entend de plus en plus s'adresser à un public mixte et offre un éventail d'héroïnes remarquables aussi fortes et animées par le sentiment moral et l'aspiration à la liberté que leurs homologues masculins. À l'instar des célèbres figures de Lyra et Katniss dans les trilogies *His dark materials* (PULLMAN, 1995–2000) et *Hunger Games* (COLLINS, 2008–2010) ou même d'Hermione dans la série des *Harry Potter* (ROWLING, 1997–2007), Milena Bach incarne la Résistance grâce au pouvoir de son chant dans *Le Combat d'hiver* tandis que Lia fait preuve d'une grande témérité en s'enfuyant avec Aleks dans *Le Chagrin du roi mort*. De même, la protagoniste de la dernière dystopie<sup>6</sup> de Jean-Claude Mourlevat est une adolescente nommée Anne Collodi qui voyage entre les mondes pour délivrer sa sœur.

Pour tenter de comprendre comment la littérature de jeunesse contemporaine est à même de contribuer à la construction du sentiment moral des jeunes lecteurs et lectrices, notre première réflexion se tisse à travers une approche thématique des œuvres autour des notions de guerre, de résistance, de désertion et de liberté.

### Résister ou désertir ? Représentations de la guerre et de la liberté

Les deux romans étudiés abordent donc des thèmes communs parmi lesquels figure celui, incontournable chez Jean-Claude Mourlevat, de la liberté. Dans *Le Combat d'hiver*, La Phalange exerce une cruelle dictature à laquelle le peuple a dû se soumettre à la suite d'un coup d'état. Le décor de la contre-utopie est esquissé dès les premières pages avec une intrigue qui prend place dans les sombres locaux de l'internat où sont enfermées Helen et Milena. Les premières figures identifiables comme « ennemies » des personnages sont celles des surveillantes, caractérisées par une extrême froideur et sévérité. Au fil du texte, le lecteur comprend qu'elles sont complices d'un système plus vaste contre lequel Helen et Milena vont lutter, épaulées par deux jeunes garçons, Milos et Bartolomeo.

*Le Chagrin du roi mort*, quant à lui, appartient davantage au genre du conte et de la *fantasy*. Il esquisse deux modèles de souveraineté antagonistes, d'une part, celui du royaume pacifique de Petite-Terre dont le peuple pleure la mort du « bon » roi Holund, et, d'autre part, celui d'une tyrannie menée par Guerolf, guerrier mégalomane et inculte assoiffé de vengeance qui règne sur l'île voisine de Grande Terre. L'intrigue s'articule autour du destin de deux frères,

<sup>6</sup> *Terrienne*, Gallimard Jeunesse, 2011.

Aleks et Brisco, qui évoluent dans ces deux mondes opposés après leur brusque séparation<sup>7</sup>.

L'auteur n'hésite pas à traiter des thèmes sensiblement proches par le biais de genres romanesques différents, ce qui favorise d'emblée une diversité des approches et des représentations. Dans le premier roman, c'est la quête identitaire de quatre adolescents renouant avec leur filiation qui déclenche la lutte et relance une Résistance endormie : la jeunesse incarne l'espoir d'un changement et rallie à sa cause le peuple merveilleux des hommes-chevaux – hommes, femmes et enfants armés de simples bâtons – pour livrer un combat victorieux contre les opposants de la liberté. Ainsi que le souligne Laurent Bazin, « dans tous ces romans, schéma actanciel oblige, l'adolescent n'est pas seulement un témoin mais un acteur engagé au cœur même de l'action ; [...] il en vient même souvent à lutter contre l'univers des adultes désignés, eux, comme les responsables du désastre » (2012 : 4). En effet, la littérature de l'imaginaire du début du XXI<sup>e</sup> siècle est marquée par le souvenir des désastres politiques et humains survenus au cours du siècle passé ainsi que par la remise en cause de la société de consommation et du modèle de vie des aînés. L'effroi suscité par les grandes dictatures, les discours eschatologiques liés à la crise écologique et les réserves éprouvées face aux avancées technologiques inspirent et alimentent aussi bien le corpus contemporain destiné aux adultes que celui qui s'adresse à la jeunesse. Cette littérature, qui exprime le pessimisme d'une génération d'écrivains désabusés, semble cependant conférer une place d'élection au statut adolescent, symptomatique de notre époque. C'est que « l'adolescence est, par excellence, le lieu de tous les possibles », écrit Laurent Bazin, « le moment privilégié où l'être en devenir refuse d'être restreint à une identité figée dans un monde intangible » (2012 : 7). Mettant en scène des protagonistes de dix-sept ans animés par une quête de vérité et de liberté, *Le Combat d'hiver* s'inscrit dans cette vague de romans qui place tous ses espoirs dans la nouvelle génération. La Résistance y prend une forme connue, celle de l'organisation souterraine caractérisée par l'évolution des personnages dans des repaires clandestins et le motif de la chanson de partisan.

Dans *Le Chagrin du roi mort*, ce sont les adultes qui procèdent à un vote après un long débat pour décider de leur stratégie face à l'invasion inévitable de Guerolf et de ses troupes. Contre toute attente, le choix est au combat et tous les hommes de plus de seize ans aptes à se battre sont appelés pour constituer « [une] armée de bric et de broc, mal équipée et sans expérience » (MOURLEVAT, 2009 : 197). L'auteur recourt ici à des représentations traditionnelles de la guerre : le combat est réservé aux hommes, qui doivent rejoindre l'armée en fonction d'aptitudes brièvement évaluées par une visite médicale. Les estropiés

---

<sup>7</sup> Brisco est enlevé par Guerolf qui désire en faire un puissant guerrier, ennemi de Petite-Terre.



sont exemptés, ce qui respecte une certaine éthique et rappelle la polémique de la vente des titres d'exemption à l'heure de la Grande Guerre. Quant aux femmes, lorsqu'elles ne sont pas totalement exclues de ce projet, elles sont principalement réquisitionnées en tant qu'infirmières ou cantinières au front. En cela, Jean-Claude Mourlevat se démarque des univers de *fantasy* friands de combats épiques auxquels la population féminine, sous une forme ou une autre, peut être amenée à se joindre<sup>8</sup>. L'univers du *Chagrin du roi mort* est presque exclusivement masculin et les femmes y jouent des rôles sociologiquement connotés : Selma et la Louve<sup>9</sup> incarnent les divers aspects de la figure de la mère, Brit répond au stéréotype de la mystérieuse sorcière aussi fascinante que repoussante et Lia, bien que faisant preuve de force et de courage, remplit finalement un rôle conventionnel d'amoureuse. Cependant, les romans étudiés s'éloignent aussi des univers de conte et de *fantasy* par un refus de l'héroïcité et de la glorification des valeurs viriles historiquement associées à la figure du guerrier (COURTINE et al., 2011). Nous sommes ici loin des sagas telles que *The Lord of the Rings* (TOLKIEN, 1954–1955) ou *The Chronicles of Narnia* (LEWIS, 1950–1956) à propos desquelles Pascal Ory écrit que « le type de fable qui s'y déploie ne renouvelle aucunement les archétypes, mettant toujours en scène des chevaleries, des apprentissages et des affrontements récurrents du Bien et du Mal » (2011 : 194). Ainsi, face à la décision de son ami Baldur<sup>10</sup>, qui souhaite s'engager malgré son infirmité en vendant son titre d'exemption à un jeune bourgeois, Aleks dresse un effroyable tableau de ce que représente la guerre à ses yeux :

Tu viens de vendre le droit de vivre dignement, comme une personne humaine, pour les cinq ans qui viennent. [...] Tu as gagné le droit de crever de trouille sous la mitraille ! Le droit de croupir sur la paille moisie d'un hôpital de campagne ! Tout ça pendant que l'autre monsieur se fera dorloter au pays en buvant à ta santé ! Tout ça pour du fric ! Combien est-ce qu'il t'a donné, ce salaud, hein ?

(2011 : 231)

Le texte de Mourlevat est enrichi de descriptions réalistes des conditions de vie dans les tranchées qui remplissent un rôle véritablement mémoriel et retien-

<sup>8</sup> Voir par exemple l'article de Gilles Béhotéguy « Amour, dragons et baston : une fantasy féministe à l'italienne ? » à propos de *Chronache del Mondo Emerso* (TROISI, 2004–2005) dans *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. Europe 1850–2014* (BÉHOTÉGUY, CONNAN-PINTADO, 2017).

<sup>9</sup> Selma est la mère d'Aleks. La Louve est la compagne du tyran Guerolf, celle qui enlève Brisco et devient sa nouvelle mère. Brit est la sorcière qui a déposé Brisco chez Selma et Bjorn Johansson le jour de sa naissance afin qu'ils l'adoptent et le protègent en l'élevant en jumeau d'Aleks. Aleks et Bjorn sollicitent son aide pour retrouver Brisco mais elle est tuée lors de l'expédition. Lia est la jeune cantinière dont s'éprend Aleks tandis qu'il est au front.

<sup>10</sup> Baldur est l'ami avec lequel Aleks part à la guerre, il est porteur d'un handicap physique.



nent l'attention de Jean-Claude Bonnet : « Il est difficile dans les descriptions des batailles de ne pas penser à la première guerre mondiale, aux malheureux poilus que l'on envoyait à la boucherie. Comment ne pas comparer certains passages à la remarquable bande dessinée de Tardi *Putain de guerre* » (2009 : 64). En ce sens, l'œuvre reflète une société moderne marquée par la désapprobation du culte du soldat et la mise à mal du « mythe viril » (AUDOIN-ROUZEAU, 2011 : 202) qui semble chère au secteur jeunesse (LAROQUE, 2013). Seul le personnage de Guerolf assume une personnalité sanguinaire archaïque, ce qui le désigne instantanément comme rangé du côté du Mal. Le cas de Brisco est plus complexe puisque ce dernier s'attache à remplir le rôle que son nouveau père lui a confié, dans le seul espoir de gagner son affection. Renommé « Fenris »<sup>11</sup>, le garçon a oublié son passé et reçu une éducation guerrière impitoyable. Cet élément pose la question de la responsabilité de l'éducation dans la construction du sentiment moral chez l'adolescent en soulignant le tiraillement qui peut exister entre la nécessité d'affirmer ses propres idées et le besoin de se sentir accepté et aimé au sein d'une famille. Le discours des personnages révèle ainsi les angoisses inhérentes au sentiment de différence et à la difficulté d'être soi. Pour justifier sa volonté de se battre, Baldur s'exclame : « J'ai honte, Aleks. Tu sais ce que c'est d'avoir honte ? D'être malheureux, oui, tu le sais, mais d'avoir honte, hein ? Je suis comme un petit enfant à qui on fait croire qu'il est utile parce qu'il aide son père à bricoler » (MOURLEVAT, 2009 : 233).

Les deux romans offrent la vision d'une liberté qui se paie par la lutte et soumettent les personnages les plus innocents et pacifiques à l'expérience d'une violence extrême, à la fois physique et psychologique. Les groupes résistants se distinguent par un fort sentiment de liberté qui les pousse au combat en refusant cependant autant que possible de prendre les armes. La violence est bien présente car il faut se défendre afin de préserver « son âme », comme le reconnaît Ketil dans *Le Chagrin du roi mort* (2009 : 196), mais elle est indissociable de sentiments de culpabilité et de honte omniprésents. Ainsi, Milos dans *Le Combat d'hiver* demande pardon à l'homme-chien qu'il se voit obligé de tuer pour assurer sa survie et se soumet à son adversaire dans l'arène pour ne pas commettre une seconde fois l'acte de mort. Le loyal Basile<sup>12</sup> se rend malade à l'idée d'affronter un adversaire innocent et lorsqu'il est déclaré vainqueur, il n'en tire aucune satisfaction. Comme le précise le narrateur à l'issue du combat : « Dans ses yeux, il n'y avait aucune joie, juste une expression de profonde tristesse et de dégoût pour ce qu'il venait de faire » (MOURLEVAT, 2006 : 367).

Aleks, lui, emprunte le chemin controversé de la désertion en s'échappant avec Lia. Son comportement s'oppose radicalement à celui de Milena qui est

<sup>11</sup> Nom d'un effroyable loup de la mythologie nordique.

<sup>12</sup> Basile est un ami proche de Milos, capturé et condamné comme lui à se battre en tant que gladiateur au service de La Phalange.

prête à mourir pour délivrer les siens de l'oppression. L'auteur ne fait pourtant finalement ni l'apologie d'une résistance armée ni celle d'un pacifisme passif, puisque malgré leurs dispositions non-violentes les personnages sont de part et d'autre amenés à tuer pour survivre ou bien à désertir malgré leur engagement initial. Jean-Claude Mourlevat interroge différents modes de pensée en exploitant toutes les possibilités de réaction de l'humain face à une situation susceptible d'attenter à sa liberté. Sans juger, il laisse tout de même se dessiner en filigrane de ses romans un discours fondamentalement pacifique et porteur des valeurs contemporaines. Dans *Le Combat d'hiver*, les héros ne sont pas glorifiés et les idées de mort exemplaire et de sacrifice sont bannies. Lorsqu'il prend conscience du désastre humain que leur révolte est en train d'engendrer, Bartolomeo s'exclame : « Milena, écoute-moi ! Qu'est-ce que tu espères ? Devenir une martyre ? Les martyres ne chantent pas, tu le sais ? » (2006 : 396).

En définitive, l'auteur brouille les pistes de lecture en multipliant les approches et représentations d'une œuvre à l'autre de manière à dérouter ses lecteurs. Il semble ainsi rejoindre Vincent Jouve dans l'idée que « Bien loin d'ins-truire et d'édifier, la littérature a donc pour effet de miner les certitudes. Au lieu de formater, elle interroge ; au lieu de répondre, elle questionne » (2014 : 7).

## Des choix narratifs qui éveillent le sentiment moral

Les romans étudiés s'inscrivent globalement dans les genres de la dystopie et de la *fantasy*. Pourtant, comme le remarque Christiane Connan-Pintado, ils sont écrits « [à] la croisée des mondes littéraires » et transgressent les frontières génériques par un recours intéressant au merveilleux » (2015 : 91). Elle remarque ainsi que le surnaturel fait irruption dans *Le Combat d'hiver* par le biais de peuples monstrueux qui semblent davantage être l'apanage du conte ou de la *fantasy* : « cette dystopie est ici mâtinée de *fantasy* par certains de ses personnages qui relèvent d'un bestiaire clivé entre adjuvants (les hommes-chevaux) et opposants (les hommes-chiens), personnages “surnuméraires”<sup>13</sup> qui confèrent une dimension merveilleuse à l'histoire » (2015 : 93). Mi-hommes, mi-bêtes, ces êtres font également écho à l'univers mythologique des civilisations antiques auxquelles Jean-Claude Mourlevat fait déjà allusion avec la thématique même du combat de gladiateurs. Nicole Callon-Wells souligne le rôle essentiel de cet emprunt à l'univers mythologique : « Dans *Le Combat d'hiver* le monde my-

<sup>13</sup> Elle précise en note de bas de page : « adjectif employé par Vincent Jouve pour désigner ce qui est “sans correspondant dans la réalité” », *L'effet-personnage dans le roman* (JOUVE, 1992 : 29).

thologique s'installe au cœur du récit et en modifie la portée. Il transforme un roman d'apprentissage, à coloration historico-politique, en une fresque épique qui ouvre une réflexion sur les frontières indéçises de l'humain » (2013 : 122). Au-delà de la dimension ludique et esthétique, il y aurait là un moyen d'ajouter au texte une profondeur propice à la construction du sentiment moral du lecteur.

*Le Chagrin du roi mort*, quant à lui, se teinte de fantastique avec un avertissement que seul Aleks reçoit<sup>14</sup> – le phénomène n'est pas sans rappeler les avertissements divins qui foisonnent dans les récits bibliques fondateurs. D'autre part, le roman se pare de personnages empruntés au folklore du conte : sorcière, nain, personnage capable de prédire l'avenir, qui sont caractéristiques des motifs de la *fantasy* telle que la définit Virginie Douglas (2015 : 39). Mais ce sont précisément ces allusions constantes au conte, au mythe, à ce merveilleux perçu par Alain Montandon comme un « ailleurs de l'enfance »<sup>15</sup>, qui participent à l'esthétique unique des œuvres de Jean-Claude Mourlevat et leur confère une dimension profonde. Dans ces œuvres, « le merveilleux est un retour à l'enfance en ce qu'elle recèle de facultés à s'émouvoir de nouvelles rencontres, de s'ouvrir à l'inconnu, d'inventer la terre, le ciel et le monde, et de leur donner vie et langage, ce qui revient sensiblement au même » (2002 : 10).

La poésie s'imisce dans l'écriture de Mourlevat à travers la description des décors et la transcription des perceptions et sensations des personnages. Dans *Le Chagrin du roi mort*, l'écriture est enrichie par la convocation d'un langage symbolique comme en témoigne la cohabitation constante des champs lexicaux de la glace et du feu. Le texte est parsemé d'allusions au monde de la littérature et des arts. Comme le remarque Éléonore Hamaide-Jager, « [c]e sont également les adolescents comme lecteurs et consommateurs de produits culturels qui sont invités à réfléchir à leurs relations au monde de l'écrit, notamment dans ses implications idéologiques » (2015 : 198). Ainsi, la Bibliothèque Royale, symbole de liberté, est fréquentée et sanctuarisée par les personnages qui en font un lieu intime où l'expression de leur complicité fraternelle atteint son paroxysme. Par la mise en scène de l'apprentissage par Aleks de la langue imaginaire de Lia, Jean-Claude Mourlevat rend également hommage à la diversité des langues et des cultures. Composante essentielle de la narration, la musique joue enfin un rôle essentiel dans *Le Combat d'hiver* (PERGHER, 2019). L'intégration des paroles de l'hymne de la résistance dans le corps même du texte participe directement à l'esthétique du roman. Le merveilleux et la poésie contribuent à faire de ces œuvres une ode aux arts et au langage dont la beauté agit sur la construction du

<sup>14</sup> Lorsque les deux frères se rendent au chevet du roi mort pour lui rendre hommage, le cadavre fait signe à Aleks et le met en garde par la mystérieuse phrase « Attention au feu... » (MOURLEVAT, 2009 : 18).

<sup>15</sup> *Du récit merveilleux ou L'ailleurs de l'enfance. Le Petit Prince, Pinocchio, Le Magicien d'Oz, Peter Pan, E.T., L'Histoire sans fin* (MONTANDON, 2001).

sentiment moral du jeune lecteur. Friedrich von Schiller confère ainsi une place d'élection aux œuvres d'art dans sa conception de « l'État esthétique », estimant que « seule la perception de la beauté fait de lui (l'homme) une totalité, parce qu'elle oblige ses deux natures (sensible et éthique) à s'harmoniser en un tout » et que de ce fait « seules les relations fondées sur la beauté unissent la société parce qu'elles se rapportent à ce qui est commun à tous » (1796 : 351).

À cette écriture s'ajoutent d'autres choix narratifs qui questionnent également le lecteur, tels que la remise en cause de la notion traditionnelle de héros. Les changements réguliers de focalisation renversent les codes du roman classique et mettent à l'honneur une multiplicité de personnages – de premier comme de second plan, héros et adjouvants comme opposants – en développant leur psychologie complexe. Tout comme il est difficile de distinguer un unique héros parmi les quatre adolescents mis en scène dans *Le Combat d'hiver*, nous pouvons nous interroger sur l'héroïcité d'Aleks et de Brisco qui bénéficient tour à tour de l'empathie du lecteur dans *Le Chagrin du roi mort*. Pour reprendre le titre d'une récente publication qui s'intéresse aux figures de frères dans les récits fondateurs, Brisco « est-il bon, est-il méchant ? »<sup>16</sup> Le lecteur peut-il véritablement juger et condamner ce personnage qui choisit de tourner le dos à son frère et à son passé ? À travers ces personnages, Jean-Claude Mourlevat pose la question de la dualité de l'homme, topique que Laurent Bazin signale également présente dans la dystopie *Méto* (GREVET, 2008–2010) avec les personnages de Romulus et Rémus<sup>17</sup>. Par ce refus du héros unique, l'auteur défend la vision d'un monde qui évolue grâce aux actes collectifs. Par une redéfinition personnelle de la notion même de héros, il se place du côté des lecteurs en mettant en scène des personnages sensibles habités par une « faiblesse originelle » qui « se manifeste à la fois par une vague de tristesse qui les submerge et l'envie de pleurer [...] Pourtant, en dépit de cette fragilité constitutive, ces jeunes héros affrontent la souffrance, le danger, la violence sans rien esquiver. Leur courage les porte à faire face instantanément » (CALLON-WELLS, 2013 : 127). Même les personnages les plus vils semblent parfois conserver chez Mourlevat une once d'humanité qui donne matière à réflexion : le phalangiste Van Vlyck incarne l'amoureux transi rongé de désespoir par une passion dévorante qui a laissé place à la haine – Aleks lui-même sombre dans la folie lorsqu'il perd Lia et erre à sa recherche pendant sept ans – et la Louve est animée d'un sentiment maternel sincère à l'égard de Brisco.

Enfin, comme le souligne Éléonore Hamaide-Jager, l'univers romanesque de Mourlevat se démarque par une dimension réaliste et sombre : « refusant le *happy end* qui caractérise une partie de la littérature de jeunesse, il préfère en-

<sup>16</sup> *Est-il bon, est-il méchant ?* (DURAND, JEANJEAN, 2018).

<sup>17</sup> Laurent Bazin, « Dys-topique : états et empires de l'adolescence », communication pour le colloque international « Enfances dystopiques », (3L. AM, Le-Mans Université), Université du Mans, 19–21 juin 2019.

dossier le rôle de fiction critique» (2015 : 202). Même si le Bien triomphe avec la chute de La Phalange et la mort de Guerolf, un certain nombre d'éléments confèrent aux deux récits une dimension bien sombre. D'une part, nous relevons des disparitions de personnages pourtant merveilleux comme la sorcière Brit ou le fidèle homme-cheval Faber, d'autre part, la question de la justice se prolonge hors du cadre de la guerre et du combat avec la mort particulièrement tragique de Milos dans *Le Combat d'hiver*. Loin de constituer une mort exemplaire au combat qui érigerait le personnage en martyr ou en héros, cette mort survient de manière complètement inattendue, alors que la victoire sonne, rappelant au lecteur l'absurdité<sup>18</sup> de l'existence humaine :

Malgré la présence de consensuelles histoires d'amour – topos du roman pour adolescent, quel que soit le sous-genre dont il relève –, les dénouements n'affichent pas la couleur rose des *happy ends* car le prix de la liberté est élevé et les jeunes héros doivent faire l'épreuve du deuil : Milos sera tué dans le combat d'hiver et Brisco ne reviendra jamais dans le camp des siens. Ce refus de l'édulcoration contribue à la qualité de ces histoires».

(CONNAN-PINTADO, 2015 : 96)

Dans ces deux œuvres, les destins collectifs prévalent sur les destins individuels : Petite Terre est sauvée mais Brisco ne rentre pas chez lui, la Phalange est tombée mais Helen entre dans l'âge adulte en portant le deuil de son premier amour.

## Conclusion

L'univers de Jean-Claude Mourlevat est représentatif d'une conception du roman adolescent qui puise sa force dans sa propension à allier le domaine du sensible à celui de la raison. Dans les œuvres étudiées, le plaisir de lecture est en partie suscité par le recours au romanesque caractéristique du roman de sentiments et d'aventures tel que le décrit Anne Souriau :

1) *la prédominance de l'affectif* ; l'intensité et la noblesse des sentiments ; le grand rôle de l'amour, mais aussi de l'amitié, et de quelques autres attachés à un idéal ; 2) *la densité des événements*, et la mise entre parenthèse du répétitif et du quotidien ; 3) *la fréquence des extrêmes et des purs* (le très beau et le très laid, le sublime et l'infâme) par rapport au mixte et au neutre.

(2010 : 1318)

<sup>18</sup> *Le mythe de Sisyphe* (CAMUS, 1942).

Pourtant, l'auteur n'entend pas duper le jeune lecteur (Langevin, 2014) mais semble accorder une grande confiance en sa capacité à ressentir des émotions et à juger par sa propre pensée. Si, comme le souligne Nicole Callon-Wells, les romans de Mourlevat sont « l'espace de l'enfance ou de l'adolescence qui n'a rien du "vert paradis" évoqué par Baudelaire » (2013 : 124), ils n'en sont pas moins un espace de liberté où le plaisir de l'imagination se mêle à celui de l'expérience éthique.

## Bibliographie

- AUDOIN-ROUZAU, Stéphane, 2011 : « Armées et guerres : une brèche au cœur du modèle viril ? ». In : Jean-Jacques COURTINE, Alain CORBIN, Georges VIGARELLO, dir. : *Histoire de la virilité. La virilité en crise ? XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*. T. 3. Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », p. 201–223.
- ARIÈS, Philippe, 1960 : *L'enfant et la vie familiale sous l'ancien régime*. Paris, Plon.
- BAZIN, Laurent, 2011 : « Dystopie et provocation : la construction du lecteur dans la littérature de jeunesse contemporaine ». In : Britta BENERT, Philippe CLERMONT, éd.s. : *Contre l'innocence – Esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*. Berne, Peter Lang, p. 309–318.
- BAZIN, Laurent, 2012 : « Mondes possibles, lendemains qui chantent ? Projections utopiques dans la littérature de jeunesse contemporaine ». *TRANS*, n° 14. En ligne : <http://journals.openedition.org/trans/567> ; <https://doi.org/10.4000/trans.567>. Date de consultation : le 5 septembre 2019.
- BECCHI, Egle, JULIA, Dominique, dir., 1998 : *Histoire de l'enfance en occident*. T. 1–2. Paris, Seuil.
- BÉHOTÉGUY, Gilles, 2017 : « Amour, dragons et baston : une fantasy féministe à l'italienne ? ». In : Gilles BÉHOTÉGUY, Christiane CONNAN-PINTADO, dir. : *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. Europe 1850–2014*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre jeunesse », p. 275–285.
- BONNET, Jean-Claude, 2009 : « Nous avons remarqué ». *Nous voulons lire !*, n° 180, p. 64.
- BOUJU, Emmanuel, GEFEN, Alexandre, 2012 : *L'émotion, puissance de la littérature ?* Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Modernités », n° 34.
- CALLON-WELLS, Nicole, 2013 : « Jean-Claude Mourlevat, une œuvre multiforme et pourtant si singulière ». *La revue des livres pour enfants*, n° 271, p. 118–131. En ligne : [http://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues\\_document\\_joint/PUBLICATION\\_8797.pdf](http://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_8797.pdf). Date de consultation : le 5 septembre 2019.
- CAMUS, Albert, 1942 : *Le mythe de Sisyphe*. Paris, Gallimard.
- COLLINS, Suzanne, 2008–2010 : *Hungers Games*. T. 1–3. New York, Scholastic.
- CONNAN-PINTADO, Christiane, 2015 : « À la croisée des mondes littéraires ». In : Christiane CONNAN-PINTADO, Gilles BÉHOTÉGUY, dir. : *Littérature de jeunesse au présent. Genres littéraires en question(s)*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre jeunesse », p. 91–105.
- CROMER, Sylvie, 2014 : « La littérature de jeunesse mise à l'épreuve du genre ». In : Christiane CONNAN-PINTADO, Gilles BÉHOTÉGUY, dir. : *Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse. France 1945–2012*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Études sur le livre jeunesse », p. 55–66.

- DAMASIO, Antonio, 1994 : *L'erreur de Descartes. La raison des émotions*. Trad. Marcel BLANC. Paris, Odile Jacob, 1995.
- DAUNAIS, Isabelle, 2010 : « Éthique et littérature : à la recherche d'un monde protégé ». *Études françaises*, n° 46 (1), p. 63–75. En ligne : <https://doi.org/10.7202/039817ar>. Date de consultation : le 12 août 2019.
- DOUGLAS, Virginie, 2015 : « La fantasy. Définition, histoire, enjeux ». In : Christiane CONNAN-PINTADO, Gilles BÉHOTÉGUY, dir. : *Littérature de jeunesse au présent. Genres littéraires en question(s)*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, p. 27–43.
- DURAND, Isabelle, JEANJEAN, Benoît, dir., 2018 : *Est-il bon, est-il méchant ? Variations sur le thème biblique des fratries*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences ».
- EITLER, Pascal, OLSEN, Stephanie, JENSEN, Uffa, 2014 : « Introduction ». In : Ute FREVERT et al., dir. : *Learning How to Feel. Children's Literature and Emotional Sociolization, 1870–1970*. Oxford, Oxford University Press, p. 1–20.
- EKMAN, Paul, DAVIDSON, Richard J., dir., 1994 : *The Nature of Emotions: Fundamental Questions*. Oxford, Oxford University Press.
- GREVET, Yves, 2008–2010 : *Méto*. T. 1–3. Paris, Syros Jeunesse.
- HAMAIDE-JAGER, Éléonore, 2015 : « Les dystopies, une inscription contemporaine du “plus jamais ça” ». In : Gilles BÉHOTÉGUY, Christiane CONNAN-PINTADO, Gersende PLISSONNEAU, dir. : *Idéologie(s) et roman pour la jeunesse*. Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, coll. « Modernités », n° 38, p. 193–204.
- HENKY, Danièle, 2011 : « Quand de grands auteurs écrivent pour de petits lecteurs ». In : Britta BENERT, Philippe CLERMONT, dir. : *Contre l'innocence – Esthétique de l'engagement en littérature de jeunesse*. Berne, Peter Lang, p. 99–102.
- JOUVE, Vincent, 1992 : *L'effèt-personnage dans le roman*. Paris, Presses universitaires de France.
- JOUVE, Vincent, 2014 : « Valeurs littéraires et valeurs morales : la critique éthique en question ». En ligne : [https://crimel.hypotheses.org/files/2014/03/LitVal\\_Jouve.pdf](https://crimel.hypotheses.org/files/2014/03/LitVal_Jouve.pdf). Date de consultation : le 8 août 2019.
- LANGÉVIN, Francis, 2014 : « Le romanesque dans les fictions contemporaines. Présentation ». *Temps zéro*, n° 8. En ligne : <http://tempszero.contemporain.info/document1192>. Date de consultation : le 11 mai 2019.
- LAROCHE, Lydie, 2013 : « La première guerre mondiale dans la littérature de jeunesse ». *Le français aujourd'hui*, n° 183, p. 125–133. En ligne : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2013-4-page-125.htm>. Date de consultation : le 7 septembre 2019.
- MONTANDON, Alain, 2001 : *Du récit merveilleux ou L'ailleurs de l'enfance. Le Petit Prince, Pinocchio, Le Magicien d'Oz, Peter Pan, E.T., L'Histoire sans fin*. Paris, Imago.
- MOURLEVAT, Jean-Claude, 2006 : *Le Combat d'hiver*. Paris, Gallimard Jeunesse.
- MOURLEVAT, Jean-Claude, 2009 : *Le Chagrin du roi mort*. Paris, Gallimard Jeunesse.
- MOURLEVAT, Jean-Claude, 2011 : *Terrienne*. Paris, Gallimard Jeunesse.
- NIÈRES-CHEVREL, Isabelle, 2009 : *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris, Didier Jeunesse.
- ORY, Pascal, 2011 : « Virilité illustrée et littérature de jeunesse ». In : Jean-Jacques COURTINE, Alain CORBIN, Georges VIGARELLO, dir. : *Histoire de la virilité. La virilité en crise ? XX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècle*. T. 3. Paris, Seuil, coll. « l'Univers historique », p. 186–199.
- PERGHER, Alizon, 2019 : « De l'émotion esthétique au sentiment moral : voix de la résistance, voie vers la liberté. Le pouvoir du chant dans *Le Combat d'hiver* de Jean-Claude Mourlevat ». In : Květuše KUNEŠOVÁ, Bochra CHARNEY, Thierry CHARNEY : *De la musique avant toute chose ! en littérature de jeunesse*. Hrádec Kralové, Gaudeamus, p. 225–243.
- PICARD, Michel, 1986 : *La lecture comme jeu*. Paris, Éditions de Minuit.



- PULLMAN, Philip, 1995–2000 : *His dark materials*. T. 1–3. London, Scholastic.
- ROWLING, J.-K., 1997–2007 : *Harry Potter*. T. 1–7. London, Bloomsbury Publishing.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, 1999 : *Pourquoi la fiction ?* Paris, Seuil.
- SCHILLER, Friedrich, 1796 : *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*. Trad. Robert LEROUX. Paris, Aubier, 1943.
- SOURIAU, Anne, dir., 2010 : *Vocabulaire d'esthétique*. Paris, Presses universitaires de France, coll. « Dictionnaires Quadriges ».

## Note bio-bibliographique

**Alizon Pergher** est professeure des écoles et doctorante à l'Université de Bordeaux Montaigne Humanités. Son travail de thèse, réalisé sous la direction de Christiane Connan-Pintado au sein du laboratoire TELEM (EA 4195), s'intéresse à l'esthétique des émotions au travers des représentations de la masculinité dans le roman contemporain pour la jeunesse.

Publications récentes : « De l'émotion esthétique au sentiment moral : voix de la Résistance, voie vers la Liberté. Le pouvoir du chant dans *Le Combat d'hiver* de Jean-Claude Mourlevat » In : Květuše Kunešová et al., dir. : *De la musique avant toute chose ! en littérature de jeunesse*, Université Hradec Králové, Gaudeamus, 2019, p. 225–243.

alizon.pergher@etu.u-bordeaux-montaigne.fr